

Louis-Prudent Vallée II Portraits au « mezzoteinte »

Mario Béland

Number 98, 2009

1634-2009 : bonne fête Trois-Rivières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6377ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2009). Louis-Prudent Vallée II : portraits au « mezzoteinte ». *Cap-aux-Diamants*, (98), 54–54.

LOUIS-PRUDENT VALLÉE II

PORTRAITS AU « MEZZOTEINTE »

En 1868, après un an d'association avec François-Xavier Labelle, Louis-Prudent Vallée œuvre comme photographe indépendant. Sous le titre de « Nouvel atelier photographique », *Le Charivari canadien* du 19 juin loue notamment la qualité de ses portraits : « Ce monsieur, par un nouveau procédé de son invention, peut rivaliser avec n'importe quel artiste de cette ville, pour donner la ressemblance, la netteté des traits et la pose naturelle ». En 1871, un chroniqueur du *Courrier du Canada* vante la beauté de ses portraits « dans le genre Rembrandt [...] remarquables par les jeux d'ombre et de lumière », dans le cadre d'une visite de l'atelier de Vallée. Deux ans plus tard, c'est au tour du *Canadien* de rapporter un séjour de perfectionnement du photographe aux États-Unis où il a étudié un procédé inédit pour la réalisation de « portraits de grandeur naturelle avec autant de perfection que ceux sur cartes de visite ». « Pour M. Vallée, renchérit *Le Courrier du Canada* au début de 1874, la photographie n'est pas un métier, une routine, mais un art, et aussi une science, — science qu'il étudie constamment et dont il sait s'approprier les perfectionnements journaliers avec un rare bonheur ». En 1875, le même journal en rajoute encore au sujet d'une mosaïque des membres du conseil municipal de Québec : « Au point de vue de l'art, nous n'hésitons pas à déclarer que le travail de M. Vallée ne saurait être surpassé. Cela ne nous étonne pas d'ailleurs, car M. Vallée étudie constamment, est au courant de toutes les découvertes — on sait si elles sont nombreuses en photographie — et chaque jour, il introduit dans son atelier si populaire des améliorations et

ajoute au fini de ses ouvrages ». Comme on le voit, le photographe jouit dans la capitale d'une solide réputation dans le domaine du portrait.

En 2007, le MNBAQ a reçu en don deux portraits de femmes, en matériaux mixtes et de moyen format, tous deux datés de 1880 et signés conjointement à la main : « L. P. Vallée / Photo » et « A.

E. Lyon / Pinxt ». Or, dans une publicité parue dans *Le Canadien* des 20 et 21 août 1880 et intitulée « Nouveaux portraits », « Vallée annonce avec plaisir [...] qu'il s'est assuré les services d'un artiste de grand mérite qui a été pendant plusieurs années chez M. Notman et qu'il introduit un nouveau genre de portrait



Louis-Prudent Vallée (Québec, 1837-1905) et Alexander E. Lyon (lieux et dates inconnus), *Portrait de femme*, 1884; signé et daté à la mine de plomb, en bas, à gauche : L. P. Vallée / Photo / 1880; au centre, à droite : A. E. Lyon / Pinxt; épreuve à l'albumine argentine rehaussée au pastel et à l'aquarelle, 36 x 28,2 cm. Don de Michel Morisset en hommage à John R. Porter, directeur général du Musée de 1993 à 2008 (2007.143. Photo MNBAQ).

appelé « mezzoteinte » qui surpasse en beauté tout ce qui a jamais été offert au public de Québec [...] Les personnes qui ont des portraits de quelques parents ou amis défunts peuvent les voir agrandis et finis en mezzoteinte de la manière la plus parfaite ».

Quatre ans plus tard, le 3 octobre 1884 et toujours dans même journal, l'artiste précise que le « mezzoteinte » est une « peinture miniature inaltérable sur photographie ». En réalité, il s'agit là d'une épreuve argentine aux effets adoucis, obtenus par l'interposition d'une feuille de verre, de mica ou d'une pièce de tissu entre le négatif et le papier à impression. Ce procédé, combiné

dans ce cas-ci à la coloration au pastel et à l'aquarelle, améliore grandement la finition des photographies et, de ce fait, le réalisme des portraits. C'est du moins le témoignage d'un journaliste du *Canadien* à la suite d'une visite à l'atelier de Vallée dans son article publié le 21 août 1880 :

« nous y avons admiré plusieurs portraits d'un genre tout nouveau, du moins à Québec. Cela s'appelle mezzoteinte, croyons-nous. Mais quel que soit le nom scientifique de ces portraits, ils sont fort beaux. Nous ne saurions en parler dans les termes voulus de l'art de la peinture, mais nous nous risquons à dire qu'ils sont d'un fini admirable. Ces sont de véritables tableaux de salons. Plus on les regarde de près, plus on les admire, et chaque fois qu'on les examine on y trouve quelque chose de nouveau. M. Vallée s'est assuré des services d'un artiste de talent, et qui a acquis des connaissances spéciales chez Notman, afin de doter Québec d'un atelier où l'on peut se procurer des portraits de salons qui donneront complète satisfaction et qui feront honneur à notre ville ».

Chez Notman, le livre de paie de la firme (Musée McCord, Montréal) mentionne le nom d'Alexander E. Lyon, engagé le 19 octobre 1867 pour un salaire hebdomadaire de 32 \$, une bonne somme pour le studio qui démontre qu'il n'était pas qu'un simple apprenti, mais un employé bien expérimenté. Vers 1870, les annuaires Lovell de Montréal le recensent d'ailleurs comme *artist*. À l'atelier de Notman, Lyon était, selon toute vraisemblance, spécialisé dans le portrait colorié à la main. Toujours est-il que ce dernier quitte la firme le 31 octobre 1871 avec un salaire de 40 \$. On ne sait ce qu'il advint du peintre entre cette dernière date et son engagement au studio de Vallée, en 1880.

Bien que les sujets ne soient pas identifiés — sans doute une mère défunte et sa fille —, les deux portraits, d'un fini très soigné, permettent de juger des commentaires élogieux du *Canadien*. Ils s'avèrent ainsi de parfaits témoignages à la fois du procédé du « mezzoteinte » rehaussé de couleurs et, encore une fois, de l'étroite collaboration à la fin du XIX^e siècle entre un photographe réputé de Québec et un peintre expérimenté de Montréal dans la finition de photographies. ♦

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900